



Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

II. De mauuais vsage de l'amour par l'attachement aux creatures, & par
les amitiez illicites.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](#)

la troupe de leurs amans , preferent ceux qui ont le plus de grace , à ceux qui ont le plus d'amour ; En ce commerce que nous auons avec luy , nous sommes assurez que celuy qui a le plus de Charité , aura le plus de gloire , & que dans son Estat le plus fidelle Amant , sera tousiours le plus honnoré .

S E C O N D D I S C O V R S .

Du mauuaise usage de l'Amour.

*Nihil in
rerum na-
turâ tam
sacrum
quod sa-
cilegium
non in-
ueniat.
Senec.*

Comme il n'y a rien de si sacré , qui ne trouue quelque sacrilege qui le prophane , il ne faut pas s'étonner , si l'Amour qui est la plus sainte Passion de nostre ame , trouue des impies qui la corrompent , & qui la font seruir contre son inclination , à leurs pernicieux desseins : Car elle ne cherche que le Souuerain Bien , c'est avec quelque sorte de violence , qu'on l'oblige à aymer ces biens particuliers , qui ne sont que les ombres de celuy qu'elle desire ; Aussi pour la tromper il a falu que le peché ait defreglé nostre Nature , & qu'il ait conuerty l'Amour naturel en amour propre , faisant de la source de tous nos biens , l'origine de tous nos

nos maux: Car pendant l'estat d'Innocence, l'Homme ne s'aymoit que pour Dieu, & la Nature estoit si bien temperée avec la Grace, que toutes ses inclinations estoient saintes? En cette heureuse condition, la Charité estoit confonduë avec l'Amour propre, & l'homme ne craignoit point qu'en s'aymant soy-mesme, il fist tort à son prochain: Mais depuis sa desobeissance, son Amour changea de nature, celiuy qui regardoit d'un mesme œil, les aduantages des autres & les siens, commença de les separer, & oubliant ce qu'il deuoit à Dieu, il fist un Dieu de luy-mesme; Il confondit toutes les loix de l'Innocence, comme s'il eust été seul dans le monde, il renonça aux douceurs de la societé, il forma vne resolution de regler ses affections par ses interests, & de n'aymer plus que ce qui luy estoit utile ou agreable. Ce mal-heur se respandit comme un poison dans toute la Nature, & sans le secours de la Grace, la Raison ne s'en peut encore deffendre; Les plus belles actions perdirent leur lustre par ce desreglement, la Philosophie avec tous ses preceptes, ne pust reformer un desordre, qui estoit plustost dans le fonds

de

de la Nature, que dans la volonté, Elle fit quelques efforts, pour comba-
tre ce monstre, & voyant un peu de
lumière, au trauers des tenebres qui
l'aveugloient, elle confessa que l'hom-
me n'estoit pas tant à soy qu'à son País,
& qu'il deuoit plustost trauailler pour
la gloire de l'Estat, que pour le bien
de sa famille ; Elle iugea que l'Amour
du prochain deuoit estre formé sur le
nostre, & creut qu'en nous ordonnant
de le traiter comme nous-mesme, elle
auoit corrigé tous les abus de la socie-
té humaine : Mais comme ce mal n'e-
stoit pas seulement dans l'esprit, ses
aduis ne suffirent pas pour le guerir,
elle fut contrainte d'aduoüer, qu'il n'y
auoit que celuy qui auoit produit les
hommes, qui les pût reformer : Aussi
ne trouuasmes nous le remede à nos
mal-heurs, que dans le secours de la
Grace, & nous n'auons souspiré avec
liberté, que depuis que Iesus-Christ
est venu au monde pour bannir l'A-
mour propre de nos ames : Car si
venuë n'a point eu d'autre motif, ny
sa doctrine d'autre but, que la ruine de
ce monstre effroyable : Il l'attaque par
toutes ses maximes, & il ne sort pres-
que point de parole de sa bouche disti-
ne,

ne, qui ne luy donne vne atteinte mortelle; Il proteste qu'il ne veut point de *Si quis* disciples, qui n'ayent changé l'Amour *venit ad me, & non odit patrem* propre, en vne sainte auersion, & qu'il ne peut souffrir dans son Estat des sujets, qui ne sont pas disposez à perdre *suum & la vie, pour la gloire de leur Souuerain; matrem, & uxorem, & filios & fratres & sorores, adhuc autem & animam suam.* Il ne condamne l'excez des richesses, & le desir des honneurs, que parce qu'il entretient cette Passion des fréglée, & il ne nous oblige à aymer nos ennemis, que pour nous apprendre à nous haïr nous mesme; La mortification & l'humilité, qui sont les fondemens de sa doctrine, ne tendent qu'à *non potest destruire cette affection desordonnée, que nous auons pour nostre esprit discipulus. Lue. cap. 14.* ou pour nostre corps; Enfin il ne nous a donné la Charité, que pour ruiner l'Amour propre, & il n'est mort en la Croix, que pour faire mourir cet *enemicius inimicitorum in semet ipso. Ephes. cap. 2.* & de nos diuisions.

Aussi doit-on confesser que ce mal enferme tous les autres, & qu'il n'y a point de desordre dans le monde, qui ne reconnoisse celuy-cy pour son principe; Et ie croy, que non seulement on ne peut faire vn bon Chrestien, d'un homme qui s'aime avec excez, mais

ie

olonté,
comba-
a peu de
ores qui
e l'hom-
Son País,
ler pour
r le bien
'Amour
né sur le
donnant
sme, elle
la socie-
mal n'e-
rit, ses
guerit,
qu'il n'y
oduit les
er: Aussi
le à nos
irs de la
iré avec
-Christ
nir l'A-
Car sa
otif, ny
euine de
que par
ort pre-
he diui-
ne,

ie soustiens, que selon les loix de la Politique & de la Morale, on n'en fçauoit faire ny vn homme de bien ny vn bon Citoyen : Car la Iustice est absolument necessaire en toutes ces conditions, & cette vertu ne peut subsister avec l'Amour propre : La Iustice veut qu'un homme raisonnable preferer les inclinations de l'esprit à celles du corps, & qu'il conserue à ce Souverain, tous les droits de son autorité; L'Amour propre qui pance tousiours du costé de la chair, veut que l'esclave gouerne son maistre, & que le corps ait l'Empire sur l'esprit: La Iustice veut qu'un homme de bien ne forme point de souhaits, qui excedent son merite ou sa naissance, & elle luy apprend que pour estre heureux & innocent, il faut qu'il prescriue des bornes à ses desseins; L'amour propre nous commande de suiure nos inclinations, & de ne regler nos desirs que par nostre vanité, il flate nostre ambition, & pour s'insinuer dans nostre esprit, il nous permet tout ce que nous voulons: La Iustice veut qu'un bon Citoyen preferer l'interest public à celuy de sa maison, qu'il soit disposé de perdre ses biens, & de sacrifier sa personne pour la

la conseruation de l'Estat ; Elle luy
persuade, qu'il n'y a point de mort plus
glorieuse, que celle qu'on souffre pour
la deffence de sa Patrie, & que les Ho-
races & les Sceuoles, ne se sont rendus
illustres dans l'Histoire Romaine, que
pour s'estre immolez à la gloire de
leur Republique : Quoy qu'il n'y ait *Gnatos-*
rien de plus naturel aux hommes, que *que Pater*
l'Amour de leurs enfans, il s'en est *noua bella*
trouué à qui la Iustice a fait perdre ce *mouentes,*
sentiment, pour conseruer celuy de *ad pœ-*
bons Citoyens, & qui sollicitez par *nam pul-*
cette vertu sont deuenus les Borréaux *chrâ pro*
de ceux, dont ils estoient les Peres, *libertate*
apprenans par vn exemple si rigou-
reux, que l'Amour de la Patrie deuoit *vocabat.*
vaincre l'Amour du sang : Vn estat ne
peut estre heureux, où l'on doute de
ces maximes; toutes les fois qu'on fera
ceder l'interest du public à celuy des
particuliers, il sera tousiours proche de
sa ruine, & il n'aura pas moins de peine
à se deffendre contre ses sujets, que
contre ses ennemis. Cependant l'A-
mour propre ne fait trauailler vn hom-
me, que pour son plaisir ou pour sa
gloire, il le constituë la fin de toutes
ses actions, & le renferme si bien dans
luy-mesme, qu'il ne luy permet pas
de

x de la
on n'en
bien ny
estab-
es con-
t subli-
Iustice
e prefé-
à celles
Souue-
horité;
usieurs
esclau-
e corps
ce veut
e point
merite
pprend
cent, il
s à ses
s com-
ns, &
hostre-
& pour
il nous
ns : La
en pre-
à mai-
dre ses
e pour
la

de considerer le Public ; S'il luy rend quelque seruice c'est pour son vtilité particuliere , & lors qu'il paroist plus occupé pour le repos de l'Estat , il en souhaite la seruitude , ou il en coniure la perte: Marius & Sylla sont des preuves de ces verités ; Pompée & Cesar nous ont fait voir , combien sont dangereux les Citoyens , qui s'aiment mieux que la Republique , & qui pour conseruer leur pouuoir , ne craignent pas d'opprimer sa liberté.

Dans la Religion, cette iniuste Passion este encore plus funeste , & jamais la Pieté ne pourra s'accorder avec l'amour propre: Car il n'y a personne de bon sens qui n'aduouë, que pour estre pieux, il faut estre soumis à la volonté de Dieu , qu'on doit receuoir de sa main , les peines & les recompenses avec vne esgalle soumission, qu'il faut adorer ses foudres qui nous ont frapez , & auoir autant de respect pour sa Justice que pour sa Misericorde ; Qu'il faut estre cruels à nous mesme pour luy estre obeissans , que c'est pieté de luy immoler des innocens quand il les demande , & que comme il n'y a point de Creature , qui ne doive la vie à sa Puissance , il n'y en a point qui ne soit obligée

obligée de la perdre pour sa Gloire. Or qui sera l'homme, qui soumettra son esprit à ces veritez, s'il est esclave de l'Amour propre, & comment sera-il fidelle à Dieu, s'il est amoureux de soymesme : Je concluds donc, que cette affection desordonnée est la mort des familles, la ruine des Estats, & la perte de la Religion, que pour viure dans le monde, il faut declarer la guerre à cet ennemy commun de la societé, & qu'imitant les elemens, qui forcent leurs inclinations pour chasser le vuide, il faut faire violence à nos desirs, pour vaincre vne Passion si pernicieuse à la Nature & à la Grace.

De cette source de mal-heurs, il sort trois ruisseaux qui inondent tout l'Vniuers, & qui causent vn deluge, dont il est bien mal-aisé de se sauuer : Car de cet Amour desreglé, naissent trois autres amours qui empoisonnent toutes les ames, & qui bannissent toutes les vertus de la terre ; Le premier est l'Amour de la Beauté, qu'on appelle Incontinence ; Le second est l'Amour des Richesses, qu'on appelle Auarice ; Le troisième est l'Amour de la Gloire, qu'on appelle Ambition, Ces trois capitaux ennemis du salut & du repos.

de

uy rend
a vtilité
oist plus
it, il en
coniure
es preu-
& Cesar
ont dan-
aiment
qui pour
aignent

aste Pas-
, & ja-
der avec
rsone de
our estre
volonté
ir de sa
npenses
u'il faut
t frapez,
er sa lu-
; Qu'il
ne pour
piété de
nd il les
y a point
vie à sa
i ne soit
obligée

de l'homme, corrompent tout ce qui est à luy, & le rendent criminel en son esprit, en son corps & en ses biens: Il est assez mal-aisé de dire lequel de ces monstres est le plus difficile à vaincre, parce qu'outre leurs forces naturelles, ils en ont encore d'étrangères, qu'ils tirent de nos inclinations ou de nos habitudes, & qui les rendent si redoutables, que sans vn miracle on ne les scauroit plus dompter; A les considerer neantmoins en eux-mesmes, l'Ambition est la plus esleuée & la plus forte; La Volupté est la plus molle & la plus douce; L'Auarice est la plus basse & la plus opiniastre.

*Quosdam
eum in
consum-
matio-
nem di-
gnitatis,
per mille
indigni-
tates erep-
sissent,
misera
subiit co-
gitatio,
ipsos la-
borasse in
titulum
sepulchri.
Senec. de
breuit.
vit.c.19.*

On les combat par diuers moyens, & toute la Morale est occupée à nous fournir des raisons pour nous en defendre: La vanité des honneurs a guery quelques ambitieux; Car apres auoir reconnu qu'ils trauailloient pour vn bien, qui n'arriuoit qu'apres la mort, & que de tant d'actions perilleuses, ils n'en pouuoient esperer que l'ornement de leur sepulchre, ou quelque Eloge dans l'histoire, ils ont cesté de faire la cour à vne Idole, qui recompense mal les esclaves qui la seruent, & qui pour vn peu de vent qu'elle leur promet,

promet, les oblige souuent à répandre
 leur propre sang ou celuy de leur pro-
 chain : L'infamie des voluptez, les
 mal-heurs qui les accompagnent, les
 desplaisirs qui les suyent, & la honte
 qui ne les quite jamais, a souuent
 guery les hommes, à qui le peché
 auoit encore vn peu laissé de raison;
 Aussi s'en corrige-t'on avec l'âge; s'il
 se trouue des vicillards impudiques,
 c'est vn desordre dans la Nature, & il
 ne faut pas moins s'estonner, de voir
 de l'amour soubs des cheueux blancs,
 que de voir ces montagnes, dont la
 teste est couverte de neige, & dont les
 entrailles sont pleines de flammes: La
 misere des Richesses, la peine qu'on
 prend à les amasser, le soin qu'elles
 donnent à les conseruer, les maux
 qu'elles procurent à ceux qui les pos-
 sedent, la facilité qu'elles donnent à
 contenter les injustes desirs, & le regret
 qu'on ressent, quand il les faut quiter,
 sont des considerations assez fortes,
 pour les faire mespriser à ceux qui n'en
 sont pas encore deuenus esclaves: Mais *Miser est*
 depuis qu'elles exercent leur tyrannie
 sur les esprits, j'en estime le mal incu-
 rable, l'âge qui guerit les autres Pas-
 sions aigrit celle-cy; Les auares n'ay-
 ment

omnis
animus
vincitus
amititia
rerum

*tempora-
lium, &
dilania-
tur cum
eas amit-
tit, &
tunc sen-
tit mise-
riam quâ
miser est,
& non an-
tequam
amittat
eas. Aug.
Confess.
L. 4. c. 6.*

ment jamais dauantage les richesses, que lors qu'ils sont plus prests de les perdre, & comme l'amour est plus sensible, quand il apprehende l'absence de ce qu'il ayme, l'auarice est plus violente, quand elle apprehende la perte de ses biens : Mais sans entreprendre sur le trauail d'autruy, il me suffit de dire, que pour se preseruer de toutes ces maladies, il faut tascher de se garantir de l'Amour propre : Car comme l'Amour naturel fait toutes les Passions, l'Amour desreglé fait tous les vices, & quiconque prend le soin d'affoiblir cette Passion, par l'exercice de la Penitence ou de la Charité, se trouvera heureusement deliuré de l'Ambition, de l'Auarice, & de l'Impudicité : Mais pour arriuer à ce supreme degré de bon-heur, il faut nous souuenir, qu'en quelque condition que nous mette la Prouidence, nous ne sommes pas à nous, mais au Public, & que nous ne deuons pas nous aymer au preiudice de nos Souverains ; Dans la Nature nous sommes vne portion de l'Uniuers ; Dans la vie ciuile nous sommes vne partie de l'Estat ; Dans la Religion nous sommes membres de Iesus-Christ. En toutes ces conditions,

tions, l'Amour propre doit estre sacrifié à l'Amour vniuersel ; Dans La Nature il faut mourir, pour faire place à ceux qui nous suyuent ; Dans l'Estat, il faut contribuér ses biens, & son sang pour la deffense du Prince, & dans la Religion, il faut faire mourir Adam pour faire viure Iesus-Christ.

TROISIEME DISCOVR S.

Du bon usage de l'Amour.

LA Morale ne considere pas tant la bonté des choses que leur bon usage, elle neglige les perfections naturelles, & n'en estime que l'employ raisonnable; Les metaux luy sont indifférents, & elle ne les regarde que comme vne terre, à qui le Soleil a fait changer de couleur: Mais elle en blasme labus, & en approuue le mesnage; Elle souffre avec peine, que les meschans en abusent pour opprimer les innocens, pour corrompre les Iuges, pour violer les loix, & pour seduire les femmes ; Elle voit avec plaisirs, que les bons s'en seruent, pour nourrir les pauures, pour vestir les nuds, pour deliurer les captifs, & pour secourir les miserables. Il

*Tollat
malus
diuitias,
inopes op-
primun-
tur, judi-
ces cor-
rumpun-
tur, leges
peruer-
tuntur,
res huma-
na per-
turban-
tur : Tol-
lat bonus,
pauperes
pascun-
tur, op-
tifs, presi-
li-
n'y*

ches, de les est plus absence plus vio- la perte prendre suffit de toutes se gua- comme les Pas- tous les oin d'af- frice de se trou- l'Ambi- udicité: e degré uuenir, e nous sommes & que ymer au Dans la rtion de le nous Dans la bres de condi- tions,